

# LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

## Aux urnes le 28 juin

Les dés sont pratiquement jetés. C'est demain matin que le premier ministre Paul Martin demandera à la gouverneure générale d'appeler les Canadiens aux urnes, le 28 juin prochain, pour choisir entre ce qu'il présente lui-même comme deux visions du Canada.

«Lorsque l'élection sera déclenchée, elle portera sur une chose: le

genre de Canada que vous voulez. Et je peux vous dire que le genre de Canada que nous voulons n'est pas celui que veut [le chef conservateur] Stephen Harper», a-t-il dit jeudi soir à Montréal.

Le choix se pose différemment pour les Québécois, a-t-il poursuivi, car seulement deux partis peuvent former le gouvernement, le PLC et le Parti conservateur. En optant pour le Bloc qué-

bécois, ils priveraient les libéraux de leurs votes et risqueraient de favoriser l'élection de Stephen Harper, a-t-il expliqué. «Voter Bloc, ce n'est pas sans risque. Il ne faut pas que le Québec s'isole.»

Pour les partis d'opposition, la question se posera autrement. Au Bloc québécois, on misera sur la défense de la différence québécoise. On opposera la plate-forme bloquiste au

VOIR PAGE A 8: URNES

# LE CHOC DE DEUX VISIONS

Le déclenchement des élections fédérales, les premières de Paul Martin à titre de chef, ne devait pas ressembler à cela. L'espoir de partie de roulette russe qui s'annonçait n'a rien à voir avec ce qu'il prévoyait l'automne dernier, alors qu'il prenait sans danger la direction d'un parti au sommet des sondages.

Il savait que, si l'union de la droite se réalisait, il pourrait perdre des plumes en Ontario, mais son équipe et lui étaient confiants de récupérer leurs pertes partout ailleurs au pays et en particulier au Québec. Mais est arrivé le scandale des commandites et, trois mois plus tard, on évoque des scénarios de gouvernement minoritaire et le Québec reste, parmi toutes les provinces, celle qui résiste encore le plus aux efforts du premier ministre.

Pour Paul Martin, la pilule est amère. Il a toujours cru avoir la faveur des Québécois. Son entourage a

même tenu pour acquis, avec raison pendant longtemps, qu'il était le mieux placé pour ramener les Québécois dans le giron libéral. Mais au rythme où vont les choses, il pourrait faire moins bien que Jean Chrétien, le politicien le plus diabolisé par les souverainistes.

D'après les sondages, la majorité libérale ne tiendrait qu'à un fil. Dans ce contexte, tous les comtés sont importants, peu importe où ils se trouvent. Selon ce qui se passera ailleurs, de grosses pertes au Québec ne signifieraient pas automatiquement un gouvernement minoritaire, mais elles représenteraient une défaite presque personnelle pour Paul Martin. Son souhait a toujours été d'avoir des appuis partout dans la province et non seulement dans les châteaux forts traditionnels de son parti. Il tient à avoir des fédéralistes de toutes ten-

dances autour de lui, y compris des nationalistes.

L'ironie est qu'une piètre performance au Québec risquerait de nuire à cette diversité de représentation au sein de son caucus et de renforcer l'aile fédéraliste «pure et dure». Pour l'éviter, il a besoin de votes partout, d'où ses appels fervents des derniers jours.

Mais doit-il porter seul le blâme de la chute de popularité de son parti au Québec? Non, évidemment. Les fantômes libéraux ne sont pas tous les siens, mais il a sa part de responsabilité. Alors qu'il se démenait durant la course au leadership pour courtiser les gens de l'Ouest, il ne faisait pas les mêmes efforts pour raffermir ses liens avec les Québécois. Son organisation pour la course à la direction et pour cette campagne a toujours été divisée en deux, avec une équipe pour

le Québec et une autre pour l'ensemble du pays. Les contacts entre les deux étaient réguliers mais, durant la course à la direction, il a fallu du temps avant qu'un Québécois soit à Ottawa de façon permanente.

Québécois lui-même. Paul Martin n'en a peut-être pas vu la nécessité, mais cela a nui au message d'ensemble et alimenté, dans son équipe, un manque de sensibilité à la réalité québécoise. Qu'il ait fallu que Jean Lapierre fasse une bataille pour faire comprendre que les élections ne pouvaient avoir lieu le lendemain des référendums sur les défusions l'illustre bien.

L'étoile brille toujours, mais elle a pâli. Selon le sondage Léger Marketing publié jeudi dans nos pages, 61% des Québécois disent ne pas associer Paul Martin au changement. Au Québec comme ailleurs, il porte sur ses épaules le bilan des dix années de gouvernement

VOIR PAGE A 8: VISIONS



Manon Cornélius

■ Prêts pour le signal de départ, page B 2 ■ Vers un gouvernement minoritaire, page B 3 ■ L'éditorial de Bernard Descôteaux, page B 4

## La logique des défusions pourrait rendre le Québec ingouvernable

ANTOINE ROBITAILLE  
LE DEVOIR

La logique que le gouvernement libéral est en train d'entériner avec les défusions pourrait rendre le Québec ingouvernable, disent certains membres de l'opposition péquiste, dont Louise Harel.

Jointe par *Le Devoir* au lendemain de la victoire défusionniste dans le dossier des registres, Mme Harel ne semblait pas de bonne humeur: «Ça va comme ça peut», a-t-elle laissé tomber. Celle qui avait présidé aux fusions forcées de 2002 refuse de se dire «responsable» du bourbier dans lequel le Québec municipal

VOIR PAGE A 8: DÉFUSIONS

BON CONGÉ!

**Le Devoir ne sera pas publié  
lundi, fête de Dollard.  
De retour mardi.**

### INDEX

Actualités..... A 4	Éducation..... B 6
Annonces..... C 5	Idées..... B 5
Avis publics... C 7	Monde..... A 6
Bourse..... C 2	Mots croisés... C 6
Carrières..... B 6	Météo..... C 7
Décès..... C 5	Perspectives... B 1
Économie..... C 1	Rencontres..... D 2
Éditorial..... B 4	Sports..... C 8

## De palmes et de prédictions

2046, de Wong Kar Wai, un film puissant et maîtrisé, demeure sans rival

ODILE TREMBLAY  
ENVOYÉE DU DEVOIR

Cannes — Chic, snob et fleurant bon les produits L'Oréal, le Festival de Cannes se prend pour le nombril du monde. Mais glane-t-il les retombées de ses prétentions? En cette veille de palmarès, certains esprits osent un doute...

La palme aurait perdu de sa dorure et de son impact sur les entrées en salle. En tout cas, jamais autant de palmes n'auront mordu la poussière aux guichets qu'au cours des 12 dernières années. *Les Meilleures Intentions* de Bille August, *Le Goût de la cerise* d'Abbas Kiarostami, *L'Anguille* de Shohai Imamura et *L'Éternité et un jour* de Theo Angelopoulos ont été, malgré leurs mérites, boudés par le public.

De fait, dès qu'une œuvre est classée pointue et hermétique, l'effet palme tombe à plat. Par contre, si un film recèle un potentiel commercial, sa consécration à Cannes le propulsera. *Pulp Fiction*, *La Leçon de piano*, *Le Pianiste* et *Elephant* ont cueilli les fruits de leurs lauriers. C'est dans l'Europe francophone, surtout en France, que la palme a le plus grand impact, même si, au bout du compte, seul l'Oscar a vraiment un effet

boeuf sur la carrière d'un film. Quand même, il y a le prestige... Une palme, c'est bon sur un CV. Le jury dirigé par Quentin Tarantino livrera son palmarès aujourd'hui. Un élu brandira la fameuse statuette. En attendant, on suppute. S'adonner au petit jeu des prédictions est un exercice hasardeux.



2046 a l'inconvénient de trop ressembler au film précédent du cinéaste chinois Wong Kar Wai (ci-dessus), *In The Mood For Love*. Mais qu'importe!

VOIR PAGE A 8: CANNES

SPECTACLE BÉNÉFICE LE 12 JUIN 2004 À 20 H AU SPECTRUM DE MONTRÉAL

10 ANS

**Alternatives**  
... pour un monde différent

Artistes invités : Gilles Vigneault, Karen Young, Paul Piché, Benoît Charest, Sol, Syncop, Lynda Thalie, Daniel Lemire, Pierre Bertrand, Les Gitans de Sarajevo et Michel Mpambara, Takadja



BILLETS 38 \$ DISPONIBLES à Alternatives (514) 982-6606 ou www.alternatives.ca ou sur TicketPro : (514) 908-9090 ou www.ticketpro.ca

LE TAMBOUR... LE DEVOIR... COURTES MARCHÉ... SPECTRUM